



Castelnau Dix-sept heures pour poser le pont SNCF

MONTPELLIER P. 10

Justice L'erreur de procédure profite à un Néerlandais

P. 5

Midi Libre



Midi Plus
Ce soir, Cannes dévoile sa Palme

► Fin du premier cahier

1,60 € - N° 23213 - www.midilibre.com

MONTPELLIER et sa région

DIMANCHE 24 mai 2009



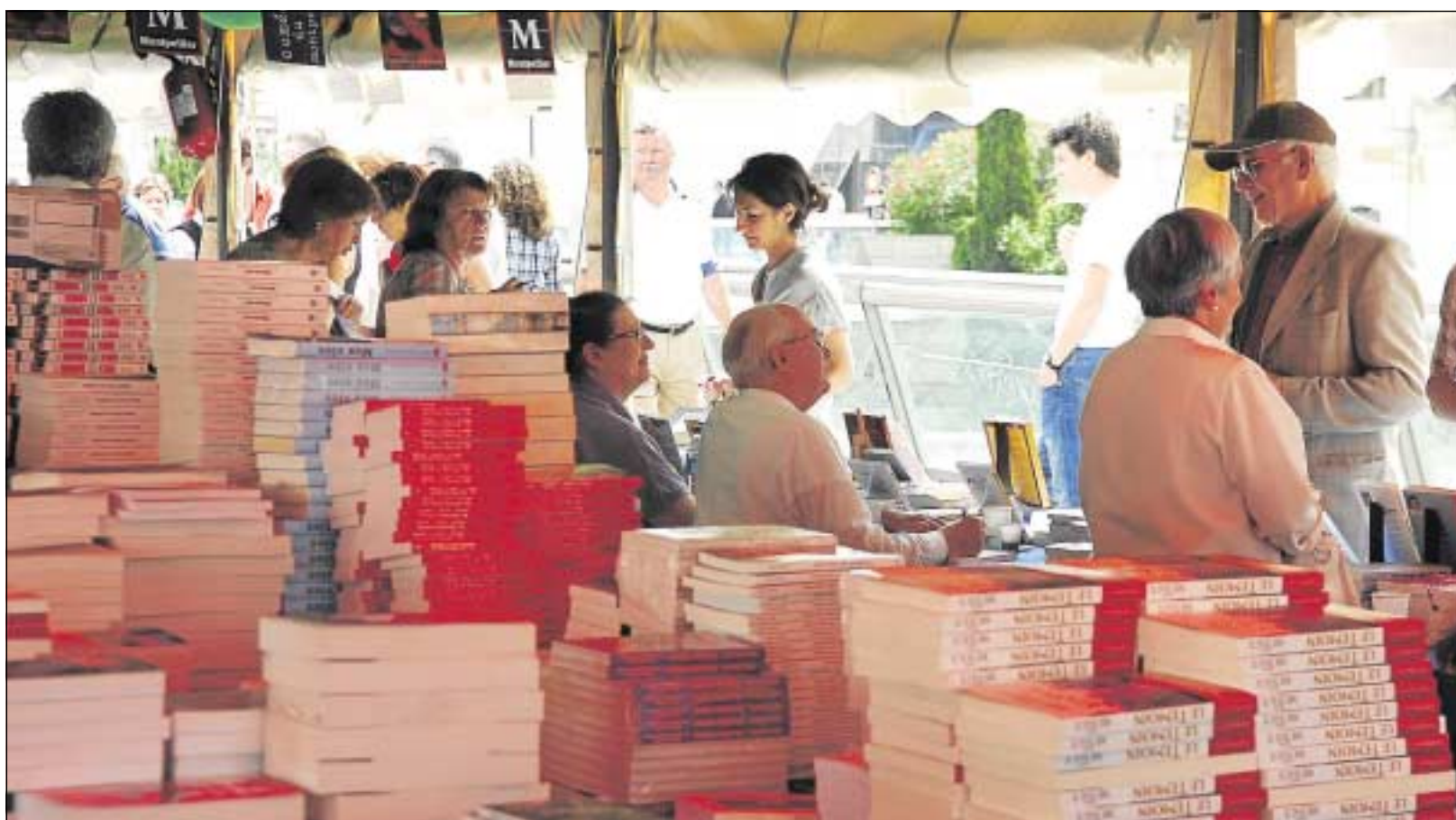
Ces Indochinois devenus riziculteurs en Camargue

Photo D. R.

RÉGION

DEUXIÈME CAHIER P. 4 ET 5

Quand la Paillade s'invite à la Comédie du livre



→ Benjamin Conte est pailladin et publie son premier ouvrage

→ Jorge Semprun et les auteurs espagnols présents sur les stands

→ Le salon, qui se termine ce soir, a attiré les foules

MONTPELLIER

Photo Jean-Michel MART

PREMIER CAHIER P. 2

LE DOSSIER

Pro et anti face à face

Dans l'Aude, sur les pas de l'ours controversé

DEUXIÈME CAHIER P. 1

DEUXIÈME CAHIER

Entre Bayonne et Toulouse

La mystérieuse disparition d'un activiste d'ETA



Photo D. R.

RÉGION P. 3

Football / Ligue 1

Titre, maintien : tout se jouera samedi prochain



Photo Reuters

MIDI SPORTS P. 10



M 0229 - 524 - 1,60 € - 0

Le bonheur est sous le store !

Opération moteur **GRATUIT** sur stores coffres (voir conditions)

ESPACE STORES ET FERMETURES

FERNANDEZ FERMETURE
RN 113 - ST-JEAN-DE-VEDAS
Tél. 04.67.69.06.07

VOS CHEVEUX POUR LA VIE

LA MICRO-INTEGRATION

Information sur les différentes techniques

Préparation et suivi du cuir chevelu et des cheveux. La repousse des nouveaux cheveux micro-intégrés donne un résultat naturel et définitif. Ce procédé permet une répartition harmonieuse de vos vrais cheveux qui continuent à pousser toute votre vie.

ADIAN TUM

MARCEL SALVADOR - CENTRE DE CAPIDERMLOGIE
Centre NEMO - MONTPELLIER MILLÉNAIRE 1086, av. Albert Einstein - 3^e étage
Tél. 04 67 60 99 90 - www.lenemo.fr

L'ENQUÊTE

Quand des Indochinois

MÉMOIRE

→ A partir de 1939, 20 000 Indochinois ont été enrôlés en France, d'abord pour soutenir l'économie de guerre. En Languedoc-Roussillon aussi, l'Etat colonial en a parqué dans des camps. → Le livre *Immigrés de force* tire de l'oubli leur labeur dans des entreprises et l'agriculture. Certains ont contribué à l'avènement du riz de table en Camargue. → *Midi Libre* a abordé, avec l'un de ces Vietnamiens et un riziculteur camarguais centenaire, les débuts tâtonnants du riz. Un chercheur nous parle aussi de la science du riz. Sachant que sans mémoire, il n'y a pas d'avenir.

Georges MATTIA



En 1942, pour nourrir la population, près de 300 Indochinois ont participé à la culture du riz dans une vingtaine de mas.

AGDE

Camps de transit

Au cœur d'Agde, là où se trouvent le collège René-Cassin, la mairie et un terrain de sport, était un vaste camp de baraques de 30 ha, ceint de barbelés. A partir de novembre 1940, ce camp fut, avec ceux de Sorgues (Vaucluse), Marseille, Bergerac (Dordogne), Vénissieux (Rhône) et Toulouse, l'un des lieux majeurs de la présence des travailleurs indochinois. Bien d'autres étrangers (hommes, femmes et enfants), mais aussi des juifs, y furent parqués : dès juin 1939, 25 000 Espagnols fuyant le franquisme, avant d'être dirigés vers d'autres camps (Rivesaltes...). Puis quelque 10 000 Tchécoslovaques, 4 000 Nord-Africains, 6 000 Belges, 3 000 Indochinois. Beaucoup de ces derniers furent ensuite envoyés dans des camps plus petits (Lodève, Montpellier, Lattes...).

Commémorations

Sur le square actuel où s'ouvrait le camp, une stèle commémore ces groupes humains : armée républicaine espagnole, armée tchécoslovaque en France, centre de recrutement de l'armée belge, troupes d'Afrique du Nord, juifs de l'Europe occupée, première légion de



travailleurs indochinois. Jusqu'au 16 juin, à la Maison des Savoirs, les Archives municipales, en lien avec les collégiens et lycéens, font une exposition sur les réfugiés espagnols. D'autres villes en région évoquent la *Retirada* de 500 000 Républicains chassés par Franco.

« Enrôlés de force par l'Etat français »

ENTRETIEN

→ Pierre Daum publie un essai sur l'histoire des Indochinois en France (1939-1952)

Qui étaient ces travailleurs indochinois et dans quelles conditions sont-ils venus ici ?

A l'approche de la Seconde Guerre mondiale, le gouvernement français est allé chercher des hommes dans les colonies pour l'effort de guerre dans les usines d'armement, comme en 1914. 20 000 ouvriers non spécialisés, pour la plupart paysans illétrés, ont été réquisitionnés, avec un quota par village. Chaque famille ayant au moins deux garçons d'au moins 18 ans avait obligation d'en envoyer un. En cas de refus, le père allait en prison. Ils ont rejoint la "Mère Patrie", entassés dans des bateaux sur

des planches en fond de cale, des conditions déplorables, dans l'indifférence des passagers de 1^{re} classe.

Pourquoi n'ont-ils pas été rapatriés dès juin 1940 ?

C'est un des scandales de cette histoire. Alors que la raison de leur présence en France n'avait plus lieu d'être, Vichy a exploité ce recrutement, et le gouvernement de la IV^e République, après la Libération et jusqu'en 1952, n'a pas eu pour priorité d'y mettre fin. Il n'avait pas le sentiment d'une dette morale. L'idéologie coloniale a été poussée au paroxysme. On est tombé dans une exploitation sans vergogne de cette main d'œuvre dite indigène. Contre un petit salaire, qui n'était pas reversé à ces travailleurs, l'Etat a loué leurs services à des entreprises privées ou des collectivités. Dépendants de la MOI,

(Main d'œuvre indigène), rattachée au ministère du Travail, ils ont été répartis dans six camps du grand Sud, comme à Agde où ils étaient environ 3 000. A la demande, ils travaillaient aux champs, aux vignes. La société Pechiney

dent, les hommes étaient confinés, à soixante, dans des baraques, avec lits de planches et de paille. Ils étaient frappés, souvent maltraités, souffraient du froid qu'ils découvraient. Un millier sont morts de tout cela avant la Libération.

hommage, ils n'ont touché aucune pension. Leur salaire était d'un franc par jour, contre environ cinq francs de l'heure pour le bas salaire d'un ouvrier français. Leur histoire est une transposition en métropole de la condition coloniale.

« Dans les camps, ils étaient frappés, souvent maltraités, souffraient du froid qu'ils découvraient »



louait à la MOI 300 hommes aux Salins de Giraud.

Quelles étaient les conditions de vie dans ces camps ?

Une semi-détention, sous discipline militaire. Les directeurs étaient des officiers retraités de l'armée coloniale. Mis en prison pour un inci-

quel parallèle faites-vous avec les tirailleurs sénégalais et nord-africains, dont le film "Indigènes" a révélé l'histoire ? Sans minimiser l'injustice faite aux Indigènes du film de Bouchareb, le tort fait à ces Indochinois a été plus grand. C'est comme un trou noir de la mémoire. Nul ne leur a rendu

En février 2005, les députés ont tenté de faire passer une loi sur le "rôle positif" de la colonisation...

Il ne peut plus y avoir de réparation matérielle pour ces hommes, ils ne sont plus qu'une poignée. Et au soir de leur vie, s'ils aspirent à quelque chose, ce n'est pas à de l'argent, mais à la reconnaissance de l'Etat français. ● Recueilli par Laure JOANIN

► "Immigrés de force", éditions Solin, 23 €.

INDIGÈNES

Réquisitionnés

En 1914, le gouvernement français avait déjà "importé" près de 200 000 travailleurs coloniaux, dont 49 000 d'Indochine.

En 1934, une instruction du gouvernement prévoit des réquisitions forcées et stipule : « Dans le cas d'agression manifeste mettant la métropole en danger (...), des unités de travailleurs coloniaux encadrées peuvent être employées en dehors de leur territoire d'origine, dans les services publics ou exploitations privées travaillant pour les besoins de la Nation... »

Pour appliquer cette politique, l'Etat a créé la MOI (Main d'œuvre indigène, nord-africaine et des colonies), service rattaché au ministère du Travail.

En 1939, la MOI recrutera, via les gouverneurs, ces travailleurs indochinois. Plus de 250 seront notamment enrôlés en Camargue, dans une vingtaine de mas, pour cultiver le riz, travail alors très pénible.

Un Vietnamien à La Grande-Motte

TEMOIN

→ Grand-Mottois, le cinéaste Pham Van Nhan fut engagé volontaire dans les camps de travailleurs

Ses poissons rouges frétilent dans un bassin décoré de pagodes miniatures. Dragons et hérons nacrés peuplent son salon. C'est un recoin d'Asie à La Grande-Motte, où Pham Van Nhan a jeté l'ancre à la retraite, après une carrière de cinéaste menée en France.

Le film de sa vie, lui, débute vraiment à 19 ans : « En 1939, dans mon village près de Hanoï, j'allais passer le bac. J'ai su, par le bouche à oreille, que la France recrutait des interprètes. Je me suis engagé, suis parti à l'insu de mes parents et les ai informés une fois en France. » Au risque de les peiner ? « J'étais le dernier des dix enfants, il en serait toujours resté un pour les aider », sourit-il sans remord.

Fiché "ZTW 605" (photo), Pham Van Nhan est parti à bord du Minh, bateau de marchandises aux cales aménagées pour entasser ouvriers et paysans indochinois. « Moi, j'étais plutôt privilégié ». Sa première vision en débarquant à Marseille, en décembre : « Il gelait. J'étais étonné de voir des flaques d'eau briller. Chez nous, la glace coûte cher ! De la France, je connaissais surtout les Jardins de Luxembourg, des fables de La Fontaine. » Il eut pour premier



Des compatriotes ont été dirigés dans des camps du Midi, (Agde, Rivesaltes, Arles, Sorgues...). Quant à lui, il a été affecté à L'Horme (Loire) dans une aciérie, à Vénissieux et Lyon auprès du colonel de la légion, puis à Vichy et à Paris, au siège du service Main d'œuvre indigène (ministère

du Travail). Toujours comme interprète, témoin impuissant de l'Exode, puis du transit de juifs au camp de Vénissieux. « On les concentrait dans les mêmes camps que nous, je croyais qu'ils étaient des réfugiés en route... »

« Les chefs de camp pillaient la nourriture des ouvriers. Un jour, j'ai traité de voleur le colonel Decotton et j'ai risqué la prison. »

A la Libération, Pham Van Nhan est devenu réalisateur de cinéma, ce qui lui vaut une retraite. Mais l'Etat français n'a versé aucune pension ni indemnité à ces Indochinois pour leur labeur en tant que mobilisés. « Je n'ai pas voulu me battre pour ça, m'encombrer l'esprit pour obtenir, peut-être, un petit quelque chose ! » Les poissons font des ronds dans l'eau, loin des tempêtes des hommes. « Vous reprenez un peu de thé ? » ●

G. M.



Pham Van Nhan, parti d'Hanoï en 1939 : « Plutôt privilégié. » S. CAMBON

semaient du riz en Camargue

PORTRAIT

→ Jean-Baptiste Barbier est un pionnier du riz camarguais

Il est né le jour des premiers semis, un vingt avril. Coquetterie exquise, en l'an 1909. Vraiment centenaire ? « *Naturellement, puisque je ne suis pas mort* », tranche Jean-Baptiste Barbier, un brin espiègle. Dans son mas Clairefarine, perdu au sud de Saint-Gilles, il peut se targuer d'avoir été l'un des pionniers de la riziculture camarguaise, pour nourrir les hommes en pleine Seconde Guerre mondiale.

Alors jeune ingénieur des Ponts-et-Chaussées, mobilisé en 1939 dans la poche de Dunkerque, il est aussitôt arrêté par les Allemands : « *Je me suis évadé en 1942, le jour de mon anniversaire, celui d'Hitler aussi ! Les gendarmes français ont failli me reprendre. J'ai pu revenir dans le mas de mon père.* »

Ancienne commanderie de l'ordre de Malte, le mas cachait des résistants. « *On était loin de tout, sur une vilaine route.* » Clairefarine n'a pas volé son nom, tant le lieu était pauvre et la farine maigre. Sur 60 ha, un tiers était planté en vignes, sur les bourrelets alluviaux du Petit Rhône. En 1870, la vigne avait trouvé refuge ici : en l'inondant, on jugulait le phylloxera.

« *Faut pas se leurrer, on faisait du mauvais vin. Les autres terres étaient quasi incultes. C'est pas la Beauce ! L'hiver, les chevaux ne mangeaient que du roseau ! J'ai semé de la luzerne. Puis du riz, pour nous, pour pas crever de faim.* » Placide, il égrène ses souvenirs de conquête des marais hostiles.

Ce n'était pas encore "l'or blanc". « *On faisait déjà du riz dans le delta, mais pour les poules et dessaler les terres, par submersion. L'Etat nous a poussés à en semer pour nourrir les gens.* » La venue en France d'Indochinois aux savoirs ancestraux a permis de pallier aussi la pénurie de bras. « *Un Indochinois m'a semé les premiers grains en 1943, en marchant à reculons. Il était plus habitué que nous aux moustiques effrayants, mais supportait moins la chaleur. J'en ai em-*

Un centenaire de l'or blanc



Ingénieur et riziculteur, Jean-Baptiste Barbier vient de fêter ses cent ans, l'œil toujours vif sur les travaux du mas. Photo S.C.

ployé trois ou quatre au besoin, un peu aussi pour nettoyer les pieds de vigne. Pour décortiquer le riz, ils avaient une sorte de mortier dans un tronc, avec un pilon, puis soufflaient les poussières.»

Ces recrues d'Asie ont sûrement aussi aidé à développer le système d'irrigation gravitaire créé pour la vigne. « *Ils*

« Prisonnier en Allemagne, je me suis évadé le jour de mon anniversaire, le même que celui d'Hitler ! »

étaient avisés mais, vu leurs dures conditions loin de chez eux, forcément pas très motivés. Parfois, ils plantaient la pelle droite, posaient leur chapeau conique dessus et se couchaient sous une souche », sourit Jean-Baptiste.

Ces Indochinois ne logeaient pas au mas, mais dans des baraques sur l'autre rive

du Petit-Rhône, large de 120 m, qu'ils traversaient à la godille. Enfin, en 1946, l'ingénieur Jean-Baptiste a regroupé tous ses voisins propriétaires des Marais de la Fosse, pour lancer à vaste échelle, grâce à des canaux et pompages, sur 3 500 ha jadis incultes, une rotation riz-blé.

Depuis, beaucoup d'eau est



passée sous les martelières. Retraité à 65 ans, Jean-Baptiste n'a jamais déserté les travaux. Foulée lente, œil furtif, toujours prêt à décocher un conseil, voire à déplorer le retard d'une mise en eau. Certes, il ne saute plus les roubines à pieds joints. Cravate impeccable, soulier poli, il marche « un kilomètre par jour, pour

pas me rouiller, il y a tant d'eau ici ! »

Encore tout ouïe, il capte le busard des roseaux, la mésange nonnette, repère de loin les colverts en patrouille. Dans la grange, du haut de ses cent printemps, il salue l'hirondelle en son nid. Son secret de jeunesse ? « *Je mange du riz tous les jours !* »

Le vingt avril, il a aussi fait festin d'un sandre du Rhône, un opéra en dessert. Jean-Baptiste cultive un rêve de gosse, naviguer : « *Tout jeune, j'ai construit mon bateau. J'ai fait de la voile jusqu'à ma retraite, des Saintes-Maries à Port Louis...* »

Alors, pour ses cent ans, le cadeau d'anniversaire était tout trouvé : une croisière en Méditerranée. Le vieil homme du delta, qui fut deux ans prisonnier des nazis, peut dire sans mal, dans le sillage de Baudelaire : « *J'ai toujours chéri la mer, espace de liberté comme la Camargue.* » ●

G. M.

Etrangers

Pour faire du riz de table à partir de 1942, la Camargue ne partait pas de rien. Le Rhône avait été endigué dès 1869, avec la création de réseaux de drainage et d'irrigation. La présence d'Italiens antifascistes dans les années trente, venus des rizières du Pô, était cruciale : « *Ils avaient l'art de niveler les parcelles à la pelle, avec un système de cales et un formidable coup d'œil. Ils portèrent aussi la fameuse semence du nouveau riz* », rappelle Jean-Baptiste Barbier.

La venue d'Indochinois en 1939 fut aussi déterminante face aux besoins en main d'œuvre, mais aussi de par leurs savoirs ancestraux. Puis, jusqu'en 1975, des Espagnols du sud de Valence, experts eux aussi, viendront repiquer le riz : « *On faisait de belles paellas ensemble !* »

REPÈRES

Longue histoire

Bien présent en Italie et en Espagne depuis le XVI^e siècle, le riz est surtout cultivé en Camargue, après 1869, pour rentabiliser les réseaux d'eau douce de cultures plus rentables. En 1890, ses 1 000 ha servent à nourrir les bêtes. A partir de 1942, il nourrit surtout les hommes. Puis les aides du plan Marshall et les primes à l'arrachage des vignes vont assurer son essor.

En Camargue, le riz est passé de 250 ha, en 1945, à 32 500 ha en 1960 (record). Il a chuté à 5 000 ha vers 1985 et couvre, à présent, 20 000 ha. L'an dernier, 150 riziculteurs (2 000 emplois directs, 80 M€ de CA) ont produit 110 000 t de riz paddy (état brut), dont 75 000 t ont été blanchies.

Saisons

Printemps. Du 20 avril au 19 mai environ, le riz est semé dans l'eau (5 à 10 cm de profondeur) avec des tracteurs spéciaux contre l'enlèvement. Des hélicoptères épandent les herbicides (sauf si riz bio). Fin mai, le riz sort de l'eau.

Été. Fin juillet, percée du riz précoce. Les autres variétés fleurissent en août, sont fécondées, puis l'eau est vidée.

Automne. Récolte à la moissonneuse. Stockage, séchage, tri, transformation dans les rizeries.

Hiver. Préparation des futures rizières. On nivelle au laser les terres qui étaient en culture sèche.

Marché mondial

L'Asie pèse 90 % de la production mondiale : Chine (33 %), Inde (23 %), Indonésie (9 %) ... 95 % du riz produit se consomme sur place. L'Europe représente 0,44 % : Italie (223 000 ha), Espagne (112 900 ha), Portugal (14 000 ha), Grèce (22 400 ha), France (20 000 ha).



Les filons du chercheur en rizières

SCIENCE

→ Sélectionneur de variétés, Guy Clément prépare l'avenir du riz

Henry IV ordonna la culture du riz en Camargue. Pour mieux faire digérer sa poule au pot ? En vain. Sol trop salé, pluies trop rares. En fait, le riz n'a décollé ici qu'en 1870, grâce à l'endiguement du Rhône, aux canaux creusés. D'abord pour nourrir les bêtes. Puis, à partir de 1942, pour le peuple affamé. Agronomes et généticiens poursuivent ce long combat du riz.

Au mas du Sonnailler (Arles), base du Centre français du riz, Guy Clément connaît le riz en long et en large. Chercheur du Cirad, 60 ans sonnés, il a baigné toute sa vie dans les rizières, « dans la coopération Sud-Nord, en Afrique et en Guyanne ; on apprend beaucoup des autres ». D'un geste auguste, il sème le grain paddy, ba-

taille contre le dieu Mistral : « *Impossible ce matin, les grains sont déportés !* »

Pourtant, il juge cette culture « très attachante ». D'ailleurs, les vieux disaient : « *Aux semis, le riziculteur couche avec son riz, pas avec sa femme* ». Guy Clément décrypte : « *Même si c'est un*

« Aux semis, le riziculteur couche avec son riz, pas avec sa femme »

peu exagéré, il faut couvrir des yeux le riz à peine semé, tant le grain est chétif face à plein d'ennemis. »

Son métier : sélectionneur de variétés. « *Je m'émerveille d'en apprendre toujours, de voir germer le grain, jaillir la plante dans ce milieu plutôt hostile. On essaie, avec les ressources génétiques d'une espèce et les caprices de la na-*

ture, de faire mieux, plus beau, plus haut et plus fort que ce qui existait, bien sûr sans produits dopants ! »

Semé dans l'eau, le riz supporte plus ou moins ce milieu : « *Privé d'oxygène, il s'empresse d'en produire par photosynthèse en développant des feuilles, au lieu des racines. Du coup, il peut dériver, être bouloté par des insectes, des champignons. Il peut mourir enterré, ou à cause de composés toxiques présents en condition anaérobie, c'est-à-dire sans air ou à minima d'oxygène.* »

Sans parler de la fécondation, ratée s'il fait trop chaud ou trop froid. Au chercheur de sélectionner les variétés plus aptes à la levée. La prochaine récolte ? « *Nul ne peut prédire si elle sera bonne ou pas. L'été 2003, c'était la canicule, mais l'été 2000, on a mis le parka avec des nuits à moins dix degrés.* » A cause d'un mistral à décorner les biou. ●

G. M.



Guy Clément : « Nul ne peut prédire la récolte. » Photo S.C.

A TABLE

Bols de riz

Quantité de riz consommé par an, par habitant : 5 kg en France, 40 kg au Brésil, 70 kg au Sénégal, 75 kg en Chine, 130 kg à Madagascar...

Des dizaines de milliers de variétés existent. Le riz est dit paddy (état brut), cargo ou complet (paddy décortiqué), blanchi (par abrasion du grain, qui ôte le péricarpe coloré, les téguments et le germe). Pour le syndicat des riziculteurs de Camargue, « *le plaisir est dans la diversité* » :

- riz rond : fondant et moelleux, pour desserts et entremets ;
- riz demi-long : pour paella ou risotto ;
- riz long : tenue parfaite pour salades conviviales ;
- riz très long : idéal pour viandes et poissons.

A chacun sa cuisson : de 8 (riz précuit) à 25 minutes (riz complet), voire plus. Sans oublier le riz étuvé... Incollable !